L'exposition "Raum und Bild" à Zurich

Autor(en): **Hirschmann, Otto**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction**

Band (Jahr): **2 (1913)**

Heft 21

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-889871

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Château d'Aarwangen s. A.

D'après un crayon de R. Meyer, architecte, St-Gall

trouva, après de nombreuses recherches et de patientes analyses, que les briques ne sont pas formées d'argile, mais de mortier de chaux, et qu'elles ne sont pas cuites. Bigot en vit la preuve dans le fait que de petits fétus de paille, englobés dans le mortier depuis 25 siècles, brûlèrent lorsqu'on les mit dans le feu.

« J'ai fabriqué des briques séchées à l'air », me dit mon aimable interlocuteur, « avec du mortier de chaux, de la paille et du sable rougeâtre, je ne les ai pas cuites et j'ai obtenu un produit absolument semblable à l'original, quant à sa structure et sa force de résistance. Le voilà! »

Je dus reconnaître que l'analogie était frappante. « Mes découvertes », poursuivit Bigot, « ont une grande importance pour les architectes. Car j'ai reconstitué un produit supérieur à tous égards à la brique cuite. Et le fait que cette matière a résisté pendant 25 siècles montre qu'elle est sa force de résistance! »

Sur ces mots, je pris congé de Bigot, et, après cet entretien d'un si haut attrait pour moi, je sentis la nécessité de rendre un public hommage à ce modeste chercheur qui passa une heure à me raconter ses découvertes, comme s'il parlait de la pluie et du beau temps. *H. v. Schönbühl.*

L'exposition « Raum und Bild » à Zurich.

« Raum und Bild », tel est le titre et en même temps le programme de l'exposition ouverte au musée d'art décoratif de Zurich. Pour bien comprendre le but poursuivi par les organisateurs de cette entreprise dont le nom est difficile à traduire en français, il faut lire la préface du catalogue. Dans les pièces qui ont été installées pour l'exposition, le décor pictural est intimement lié à l'architecture: on a renoncé à ces tableaux qui, quoique bien choisis, ne forment pas, avec les intérieurs, un véritable ensemble, parce qu'ils doivent pouvoir être changés à volonté. D'autre part, l'architecte a conçu son projet en tenant compte d'avance de la décoration prévue par son collaborateur. Il ne s'agit point d'ouvrir une campagne contre le tableau mobile; sa raison d'être ne peut être contestée, car les exigences formulées par les

organisateurs de l'exposition ne peuvent être satisfaites que dans les travaux de grande envergure. Alors, mais alors seulement, elles prennent force de lois.

Aux initiateurs de l'exposition de Zurich revient le mérite d'avoir formulé ce progamme moderne d'une façon complète et d'une manière très claire. De ce que leur projet n'a pu être réalisé qu'en partie, on ne peut leur en faire un reproche, car les difficultés étaient grandes, l'espace restreint et les ressources limitées.

Deux des numéros les plus importants du catalogue n'ont pu être exposés ou ne l'ont été que d'une façon temporaire; il s'agit de la salle de séances du Conseil d'Etat dans la nouvelle banque cantonale des Rhodes extérieures à Herisau (architectes Bollert et Herter, Zurich; peintures de E. Stiefel, Zurich; meubles de Aeschbacher, Zurich) et le vestibule avec archives d'une école (architectes: Streiff et Schindler, Zurich; peintures de G. E. Würtenberger, Zurich; menuiserie de Brombeiss et Cie., Zurich). La pièce la plus importante, malheureusement inachevée, était la salle de Faculté de la nouvelle Université de Zurich (architectes: Curjel et Moser, Zurich; menuiserie, H. Hartung, Zurich). Les parois sont lambrissées en bois naturel jusqu'au plafond. Le faisant vis-à-vis deux panneaux encadrés de baguettes dorées ont été réservés pour recevoir des œuvres de peinture commandées au professeur Henri Altherr de Bâle (le frère de l'organisateur de l'exposition). Ces tableaux n'ont pu figurer à l'exposition, aussi est-il difficile de se prononcer définitivement sur l'effet de l'ensemble. On peut cependant deviner qu'une fois pourvue de sa décoration, la salle répondra bien aux exigences formulées dans le programme de l'exposition. — Pfleghard et Hæfeli (Zurich) se sont associés à Auguste Giacometti (Florence) et de cette harmonieuse collaboration est sortie une œuvre qui, malgré ses dimensions réduites, produit un effet monumental, c'est le vestibule qui porte le n° 4. Un corridor, décoré sur ses grands côtés de pilastres très simples, aboutit à une paroi ornée d'un panneau de Giacometti. Cette composition purement décorative intitulée « travail » est tenue dans une tonalité froide, gris-vert-bleu, qui, de même que le ton gris neutre des parois et du plafond, convient bien à un vestibule. Les parois et les piliers revêtus d'éternite intéresseront le praticien. Cette matière est d'un coût peu élevé. Elle ne fait pas mauvais effet tant que, comme c'est le cas à l'exposition de Zurich, elle encourt à produire un effet d'ensemble. Dans d'autres cas, lorsqu'elle cherche à imiter la pierre, elle doit être rejetée, malgré ses avantages pratiques.

Dans les salles d'exposition, dans les musées, on recherche de plus en plus à donner aux objets un cadre qui soit en harmonie avec ceux-ci. L'exposition de Zurich ouvre dans cette direction des perspectives nouvelles. Il s'agissait de trouver l'entourage qui convenait le mieux à une série d'œuvres de sculpture sur bois. Ce problème a été résolu d'une façon très satisfaisante. Les trois pièces, deux carrées et une de plan allongé entre les deux, ont reçu les dimensions réduites qui convenaient à des objets peu volumineux. Les parois sont tendues de toile et divisées en panneaux par des tresses bleu-foncé. Les socles entièrement dépourvus d'ornement, qui mettent les objets exposés à la hauteur de l'œil, sont habillés de la même façon. La lumière tombe en abondance par les petites fenêtres et met bien en valeur les œuvres d'art sans prétention, d'un caractère tout intime.

Une création sobre et distinguée est due au directeur du musée d'art décoratif, A. Altherr. Cette salle avait déjà servi pour l'exposition de céramique, elle n'est donc pas exclusivement destinée aux objets qu'elle abrite en ce moment (plastique boudhique appartenant à M. le Dr Charles Brown, à Baden), mais elle doit avoir un rôle plus durable. Elle n'en est pas moins à sa place, dans le cadre de l'exposition, les œuvres d'art sont présentées dans des vitrines qui sont bien en harmonie et en proportion avec l'ensemble.

Un espace considérable, à peu près la moitié de la surface totale, est occupé par des produits de l'art du vitrail. Dans ce domaine, il était bien difficile de ne pas heurter les principes énoncés au programme. Il était impossible de créer pour chaque œuvre le cadre qui lui était approprié: pour chaque vitrail de grande dimension, il aurait fallu une église, ou du moins un grand vestibule. Il était en outre nécessaire de placer les verres de façon à pouvoir les examiner par transparence. Toutes ces exigences nécessitèrent certains compromis que les plus beaux tapis d'Orient ne purent entièrement cacher. *Otto Hirschmann.*

CHRONIQUE SUISSE

St-Gall. L'Asile de Wil.

Le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil l'agrandissement de l'asile cantonal de Wil, devisé à 267.000 fr.

Zurich.

A la fin d'octobre, on a solennellement irauguré l'école supérieure des filles construite sur la haute «Promenade» par les architectes (B. S. A.) Streiff et Schneider.